

La correspondance scolaire France-Géorgie

Pour qu'une correspondance internationale soit possible, il faut la penser à long terme. En effet, les échanges sont peu fréquents, ils restent collectifs, l'échange individuel existe peu. Les rencontres, les stages, l'engagement des classes contribuent à maintenir les liens.

À L'ISSUE DU STAGE DE FORMATION À LA PÉDAGOGIE FREINET ORGANISÉ PAR L'IDEM 44 EN 1999, À TBILISSI, UN NOUVEAU GROUPE FREINET NATIONAL A VU LE JOUR

Le groupe Freinet géorgien est né en avril 1999 en se référant à la Charte de l'École moderne, avec une trentaine de personnes.

Plusieurs membres de ce mouvement sont venus dans nos classes d'accueil de la région nantaise. La situation économique et politique, d'autres priorités, ont rendu difficile l'existence de ce groupe : peu de réunions de travail, pas d'adhésions financières possibles.

L'IDEM 44 a poursuivi les contacts et les formations. Les liens furent surtout la correspondance scolaire entre trois écoles nantaises et Tbilissi et les échanges par mail avec Tamar Mtchedlichvili (Tamrico) et Tamar Gagochidzé (Tamouna), deux professeurs de français venues en stage dans nos classes. Elles ont œuvré pour faire découvrir la pédagogie Freinet.

Tamouna a surtout échangé au sein de son école, soutenue par la directrice, madame Manana Tarielachvili. Des pratiques de collègues se sont ainsi modifiées grâce aux apports de ses découvertes en France et par sa réflexion personnelle. Elle a également commencé la traduction d'éditions ICEM (La pédagogie Freinet en langue vivante).

Tamrico, elle, s'est d'abord occupée de faire enregistrer officiellement « l'Association géorgienne à la pédagogie Freinet », en février 2002. Le bureau, élu démocratiquement, se compose de cinq membres dont trois non enseignants. Tamrico en est la présidente. Son souhait est de faire découvrir la pédagogie Freinet dans d'autres régions que Tbilissi.

Actuellement, l'association compte une quinzaine de participants prêts à poursuivre l'aventure, mais il semble toujours impossible de mettre en place un système d'adhésions. Pour favoriser les échanges nationaux entre collègues du groupe, Tamrico propose de faire vivre l'hospitalité géorgienne.

Dans sa jeunesse et sa fragilité, l'Association géorgienne à la pédagogie Freinet est demandeuse de toute forme d'aide, de soutien d'animation, d'échanges.

Le courrier peut difficilement circuler par la poste en raison des délais (quand il arrive, il met un mois). Il faut souvent faire appel à des personnes qui vont en Géorgie et acceptent de jouer les facteurs mais nous ne sommes pas toujours informés des départs. Correspondre par Internet est peu envisageable en raison des moyens.

Et pourtant, dans chaque école géorgienne où nous sommes allés en ce début d'année 2003, nous avons rencontré des enfants accueillants, ravis de rencontrer les « représentants » de leurs corres. Les enseignants géorgiens, les professeurs de français nous ont sollicités et nous avons rapporté de nombreuses demandes de correspondance.



École 87 - école de la Blanchetière Une première expérience

L'école de la Blanchetière a pris au pied levé le relais d'une autre école qui ne pouvait plus assurer la correspondance.

Kétévane de l'école 87 ne parle pas français, elle doit faire appel à une collègue pour la traduction. En Géorgie, les conditions de vie sont

extrêmement difficiles et la classe a peu de matériel. Les enseignants travaillent tellement pour gagner un peu d'argent que ce n'est pas simple de trouver encore du temps pour se rencontrer, mais Kétévane confirme son souhait de poursuivre la correspondance internationale.



Le musée de l'école

Le musée est une grande pièce froide au plafond haut. On y trouve des portraits d'anciens professeurs, quelques livres, médailles et tableaux d'honneurs du temps de l'URSS, un petit autel. L'idée de rendre ce musée plus attractif en y exposant des travaux d'enfants et des traces de la correspondance émerge de nos conversations. L'affichage peut contribuer à la régularité de la correspondance en motivant les partenaires.



En visite à l'école 87

Nous sommes attendus, et, quand nous entrons, les enfants se lèvent. Très vite nous leur demandons de s'asseoir et chacun se présente : Me mkia Chantalico, Me mkia Dato, Me mkia Anna, Me mkia Jonas...

Les enfants ont des questions à nous poser car ils nous considèrent comme les représentants de leurs correspondants français. Ils nous présentent des poésies et des chansons et Joël (enseignant français et guitariste) leur propose d'apprendre « Epo Etatayé » et « Frère Jacques ». Chantal écrit les paroles au tableau, Tamrico les traduit. Il leur faudra bien peu de temps pour retenir les deux chants, voire même anticiper sur Joël.

Avant de repartir, nous goûtons ensemble copieusement et nous leur offrons quelques petits cadeaux de la part de la ville de Nantes (jumelée avec Tbilissi) et de la part des correspondants français.



Un voyage par Euro-école

En avril 2001, dans le cadre du programme Euro-école, une classe de 15 élèves, la directrice Manana Tariélachvili et le professeur de français Tamouna Gagochidzé sont venus dix jours chez leurs correspondants à l'école Léon-Say. C'est sans doute ce voyage qui a permis de maintenir depuis trois ans la correspondance avec la classe de Jean-Marie Balthazard, malgré les difficultés et l'irrégularité des échanges.



Les liens se tissent

Nous avons rencontré ces enfants maintenant en 6ème année qui ont pris un grand plaisir à se souvenir de leur séjour nantais, de leurs difficultés à s'intégrer dans leur famille d'accueil, des larmes et des coups de téléphone à leurs parents, des visites au bord de la mer, du travail dans la classe, de leur prestation sur la scène de la cité des Congrès.

Si c'était à refaire, tous reviendraient avec le plus grand plaisir.

Ils nous expliquent spontanément que depuis leur venue à Nantes, ils ont changé leur façon de travailler avec leur professeur de français Tamouna. Ils choisissent un thème, le même en français et

en anglais. Ils font des présentations qu'ils mettent dans un grand album commun aux deux langues. Ils nous parlent de leur « quoi de neuf » nous présentent leurs règles de vie affichées dans la classe.

Certains continuent la correspondance personnelle, Machiko est même revenue en juillet 2002 dans sa famille d'accueil.



Des échanges pédagogiques

En septembre 2001, le professeur de français Tamouna est venue un mois en formation à la Pédagogie Freinet. Depuis son retour à Tbilissi, non seulement ses pratiques pédagogiques ont bougé mais elle a traduit en géorgien un ouvrage de L'ICEM : « La pédagogie Freinet dans les classes de langue ».

Elle s'est également inscrite dans l'Association géorgienne de Pédagogie Freinet et est devenue un élément formateur auprès de ses collègues.

Aussi était-il normal que lors de notre séjour, nous allions à la rencontre de cette équipe jeune, dynamique qui cherche à mettre en place des pratiques pédagogiques innovantes dans un contexte difficile.

Chantal Balthazard

